

J.-P. Gauthier

Kasàlà de Vincenz

La grande débâcle d'or

Accompagnement rituel des Aboiteaux

9 mars 2017

Devant l'appel
De mon âme
Et de l'âme
Du monde
Je suis
Un déplacement
Radical
Vers le centre
Je suis
Un grand oui
Un goût
De vie
Profond
Au temps
Des grandes danses
J'établis
La loi du *Oui*
J'ancre
Mes deux pieds
Au centre
Et je dis
Mon nom :
Vincent
Je le répète
Vincent
Vincent
Vain-cent
Vaincen....
Vincent
Et la sève
Monte
Du plomb
Dans mes vertèbres
Je m'avance
Sur le bout
De mes pieds
Je m'enfonce
Jusqu'au fond
De mon lac
Et je redis

Mon nom
Vinnnceennntttt
Je laisse
Tomber mon nom
Comme une âme
Endormie
V---in----cent
Vince...
Vincent...
Les grandes fragilités
Montent
Je les arrange
Puis les organise
Mais non
Mon nom
Je cherche
À le dire
Depuis ma fragilité
Viiiiinnnnnnccce
eeaaaaannnt !?
Je détends
Mon corps
Ma colonne
Et je me replace
En déséquilibre
Je souffre
Dans mes os
Et mes ligaments
J'investis
Ma colonne
De mon amour
Et de ma chaleur
Une moelle
Attendrie
Un amour
Infini
Que j'adresse
À ma colonne
Je transmue
Le plomb

En or
Tendre
Je suis
Déséquilibre
Le vent
Dehors
Souffle
Fort
Mais moi
Je suis
Tendre
Dans ma colonne
Je réaligne
Mon cou
Des larmes
Inondent
Mes caves
Je m'appelle
Vincent
Une tendresse
Pure
On me demande
Quel est mon nom
Vincent
On me le redemande
Encore
Je détends
Mes mâchoires
Je rends
Les armes
Vincent
Un repos
Émerge
Depuis
Lequel
Je scanderai
« Fuck off »
Allez donc toute chier
Je deviens
Visiteur

D'un espace
Qui m'habite
Depuis
Plus d'une vie
D'homme
Le tambour
S'accélère
Comme mon pas
Tabarnak
Je suis
Un jouale
Libérateur
Une colère
Me cours après
Me crie
Du dedans
Je lève
Les bras
Au ciel
Je fais les cent
Pas
Et je crie
Quand est-ce que
Ça va arrêter
Je crie
Mais personne
Ne m'entend
On ne m'entend
Pas
Je déchire
Le temps
Et l'espace
Mon cri
Traverse
Les âges
Je ne le retourne plus
Contre moi
Fini
Les hostiles
Flagellations
Mes larmes
Deviennent
Des fontes
D'une ère

Glacière
Des milliers
De kilomètres
De glaciers
S'effondrent
Puis s'effondrent
Encore
Dans le fond
De mon lac
Je suis
À genoux
Mon front
Est une offrande
À la terre-Mère
Puis des chants
Poussent
Comme
Des herbes
Longues
D'un printemps
Inespéré
Les voix
S'élèvent
La grande
Chorale
Des êtres
En écho
Du fleuve
Aux grandes
Craquelures
De mon nom
Jadis
En équilibre
Je suis
Effondré
D'un repos
Nourricier
Les tambours
Résonnent
À bas bruit
Moi la bête
Le bison
Je saute la clôture
Puis je pâlis

Entouré
D'amour
Et de présence
Affalé
En secret
Comme un joyau
Précieux
Je laisse
Mon nouveau nom
Mon nouveau
Oui
Poindre
À l'horizon
De mon être
Puis un chant doux
Caresse
Mon oreille
Une rivière
Se met
À couler
Dé-enclouonne
Mon cœur
Je détache
J'arrache
Chaque pouce
De mon corps
Du sol
Gelé
Des bras
Et des corps
Aimants
M'appuient
Et accompagnent
Mon grand
Redressement
J'entends
Mon nom
Comme une main
Tendue
Vincent, on est là
Des rires
Pétillent
Les voix
Chantent

Elles forment
Un filet
Je suis
Repêché
Vincent, on est là
Quand tu te relèves
On est là
Je tronque
La menace
Pour la bienveillance
De mes amiEs
Dans ma chair
Une grande
Matrice
De bienveillance
Prend
Des allures
De chamanes
Catherine-qui-tronque-les-
inaccomplis-pour-que-
repousse-les dieux-que-
nous-sommes
Catherine-qui-
chevauche-le-sauvage-
pour-mettre-la-bête-à-
terre-puis-la-ramene-à-la-
vie-plus-grande-que-
nature
Catherine-la-femme-
colonne-qui-accouche-des-
hommes-du-nouveau-
monde
Elle me redit

Mon nom
Vincent-bienveillant, on est
là
Moi Vincent
Je suis
Une communauté
Qui redonne
Forme
Nouvelle
Aux empreintes
De mon cœur
D'homme-Vincent
Tranquillement
Je regarde
De quoi est faite
Cette bienveillance
Réelle
Je mouche
Comme un bébé
Déjà autonome
J'habite
Désormais
Tous les âges
À la fois
Je vous regarde
Avec mes yeux
Réincarnés
Je vous demande
Une étreinte
Fondatrice
De celle
Qui change
Le cours

D'une vie
On m'apporte
À boire
J'étanche
La soif
De milliers
De morts
On ouvre
La porte
Pour faire sortir
Le trop plein
De ma traversée
La musique
S'élançe
C'est l'heure
Du grand bal
Moi Vincent
Je suis
Un autre visage
Celui
De l'après-guerre
Je suis
Un fil d'or
Au grand
Prolongement
De ma colonne
Ce grand axe
Entre ciel et terre
Au courant fleuve
De ma guérison
Miraculeuse

Kasàlà de Cathie Lacasse-Pelletier

16 mars 2017
Roman-Familial

Recommencements

Combien de fois ai-je secrètement espéré que ma vie bascule et que surgisse la possibilité de tout recommencer, de jeter par-dessus bord les bagages trop lourds accumulés au cours des ans? Combien de fois ai-je attendu l'occasion de me délester du poids d'une vie qui, après avoir été celle dont j'avais rêvé, ne me ressemblait plus? Combien de fois ai-je souhaité que tout se renverse pour ne garder que ce très peu qui procure la liberté de la dépossession véritable? Mais combien de fois ai-je baissé la tête et les bras, craignant d'avoir été entendue, que mes prières soient exaucées et que je sois bientôt contrainte à plonger dans l'obscurité de l'inconnu pour tout recommencer? Combien de fois ai-je tourné les talons devant la peur?

Hélène Dorion, *Recommencements*, 2014, p.92-93

Moi
Cathie Lacasse-Pelletier
Je suis un appel
Au grand bercement
Et une demande
Qu'on me tende
La main
Qu'on vienne
Me chercher
Si je me retrouve
Enfermée
Dans ma bulle
De verre
Hermétique

Je suis
Un désir
Celui d'apprendre
À laisser contenir
Mon feu
Par quelque chose
De plus grand que moi

Donner à ma peau
La permission
Et les moyens
De laisser passer
De laisser circuler

Je suis
Un utérus
Qui accueille
La vie qui danse
Je suis
Un féminin
Trop gros
Pour être
Contenu
Par mes trompes
De Fallope
Cette voie
De passage
Du grand vivant

Je suis
Des cheveux
Des poils
Et des racines
Qui cherchent
Du sens
Plus encore
Je suis la Terre
Capable
D'accueillir
Et de contenir
Le féminin
De mon être

Je suis
Un paon
Multicolore
Aux plumes
Dansantes
Je suis
Un grand pourquoi
Mais qu'est-ce
Que ce sexe masculin
Ô grand mystère

Je suis
Une féminité
En feu
Une masculinité
Contenue
Puis un petit
Quelque chose
Rempli
De potentiel
Circulaire
De l'eau
Un bercement
En dehors
Du cadre
Incapable
D'arroser
Le feu

Je suis
Une question
Qui brûle
Au-dessus
De racines
Emmêlées
Comme ma famille
Naturelle et adoptive
Éparpillées
Partout
Sur le territoire

Mon armure
Est un tombeau

N'allez pas croire
Que je sois
La fille
De mon père
Et de ma mère
Je suis
Avant tout
La fille
De l'Invisible

Moi Cathie
Je suis
Une déchirure

Une brèche
Une porte
Vers une autre
Dimension
Hors
Des cadres
Et de l'enfermement

Je suis
Du masculin
Pris dans une boîte
À « Malles/Mal/Mâles »
Et du féminin
Trop plein

Mais je suis aussi
Le centre de l'être
Une spiritualité
Entre deux rives
Entre deux vies
Sur laquelle
Je me repose
Lorsque ma vie
Deviens impossible
Perd le Nord
Perd le sens

Aux grandes heures
De rages
Et de colères
Je délimite
Un espace
Pour exprimer
Mon désarroi

Je suis
La fille
De mon père
Une lourdeur
Sans réponse
Pour qui
Mon potentiel
Est sans avenir

Mon père
Et ma mère

Sont en friction
À l'intérieur
De moi
Duo improbable
Mais que font-ils
Ensemble?

Je suis
Sœur
Mais pourtant
Enfant unique

Je suis
La fille
De ma mère
Cette femme-artiste
Informaticienne
Qui refoule
Son art
Depuis
Une éternité
Déjà
Sur fond
D'insécurité
J'exprime
Mon art
Et la structure
Gronde
Et s'effrite

Je suis
La fille
De parents
Courageux
Qui ose
Changer
Le cours
De leurs vies

Moi
Le bébé stérilet
Pas prévu
Je suis
Un être
Coriace
Par-delà

Les manques d'eau
Et les grandes
Déshydratations
Je nais
Trois semaines
Après-terme
Après trois fausses alertes
Je ne voulais pas
Sortir
Ou bien
Je préparais
Ma sortie
Au moment
Où on m'attendait
Le moins
Je suis moi
Une surprise
Totale
Je fais
De mon arrivée
Un bonheur
Inattendu

Dans le système
Familial
J'apprends
À me faire
Toute petite
À me mettre
Dans les cases
Et les boîtes
Pour être aimée

Je suis
Un féminin
Et un masculin
Tellement
Puissant
En guerre

Une sensibilité
Ahurissante
Une pensée
Encadrante
En guerre

Je suis celle
Qui se fait
Plus petite
Qu'elle n'y paraît
Enfant de Descartes
Cohabite en moi
Dali, Kahlo
Une bourgeoise
Et un fille de ministre
Aux bonnes manières

Je suis
Par-dessus
Toute essence
Un maudit
Beau gros
Cheval
Fou
Pour toujours
Non domesticable

Je ne suis pas
En retard
Sur l'incarnation
De mon destin
Je suis jeune
Le temps
Est mon alliée

Moi Cathie
Je me consume
Au feu
Des grands « non »
Mon âme
Brûle
Les stérilets
Je suis une vie
Qui défie
La mort
Née pour crier
Née pour créer
Du neuf
Des recommencements
Plus grand
Que Nature

Je suis
Le feu
Du masculin
Et la liberté
Créatrice
Du féminin
Qui ne sont pas
En guerre
Mais qui rêve
Et crée
Le futur
Alors je me prépare
Et j'œuvre
Pour les grands
Recommencements
D'espoir
D'amour
Et d'océan

*Au soleil adoucit
Une main tendue
Pour saisir le fruit – interdit
Libéré
Ma beauté atomique*

Bientôt 20 ans de relation d'amour et d'amitié

Herméneutique-poétique de toi qui me bouleverse

Hommage à Jeanne-Marie

Wroclaw, Pologne, 15 mai 2018

Bientôt
Comme vient l'été
Vingt ans de relation
Avec toi

À l'époque
J'étais de ceux
Qui croyaient

Que la terre
Était plate
Et immobile
Puis tu es apparu
Ma révolution
copernicienne
Tout a bougé
Tout a changé

Depuis cette salle de classe
Aux échos de cathédrale

Mon cœur
S'est enfin
Brisé

Une relation

Comme un pèlerinage
Une prière
Ininterrompue

Une relation
Comme une invitation
À enjambé
Les futurs improbables
À caresser
La joue tendre
De Dieu

Encore
Ces derniers jours
J'ai été témoin
De la réverbération
Sans début
Ni fin
De ton chant
De ton cri
De ton apparition
Depuis l'envers
Depuis l'enfer
Depuis la brûlure
Qui saigne
Dans l'ignorance
La violence
Et l'oubli

Je t'ai vu
Puiser en ton être
Les racines
Du désespoir
De la rage
Et de l'indignation
J'ai entendu
Les détonations
Puis ta contenance
Ton incroyable contenance
À ne pas donner suite
À la souffrance
Qui perd sa force
Quelque part
Dans ton cœur
Les bêtes venimeuses
Y sont dépossédées
De leur furie
Pandémique

Pui comme un tient
Dans la paume
De sa main
Le mal étourdi
Tu fais le choix
De faire de la colère
Un acte de création
Un rêve pédagogique
Une main tendue
À la résignation
Elle-même

Jour et nuit
Dans ton palais
Interculturel
Les sages travaillent
Ruminent
Sans relâche
Et couvent
Les espérances
Tamisées
Qui prennent forme
À la vitesse
D'un germe

Et lorsqu'arrive
Le temps de la parole
Tu deviens
Arbre à palabre
Une ombre
Souveraine
Nous enveloppe
Et nous tient
Ensemble
Presque imperceptiblement

Tu es un pays
Rempli de langues
Et de cultures
Qui se métissent
Comme les tisons
D'un immense
Feu de joie

Tu ouvres
Un espace
Une vision

Une invitation
Indépendamment
De ma volonté
Un nœud
Viscéral
Se met à chanter
Sa libération

Ta parole
Est une offrande
Du chemin
Par lequel tu passes
Pour faire
De l'horreur
Une occasion
De redressement

Ta parole
Danse
Avec les frontières
Elle sait
Partager
Sa joie
D'être libre

Ta présence
Est sublime
Car elle abrite
La force
De la blessure
Sans la préserver
De son énigme
Et de sa voie
De passage

Ton art
Est subtil
Tu nous alourdis
Du réel
Sans nous rendre
Trop pesant
Car du même élan
Tu traces
De nouveaux
Possibles
Tu élabores
Des formes
Inédites

Tu proposes
Une autre
Marche du monde

Tu es
Le maître
Khalil Gibran
« Ta vie
Sur cette Terre
Est une longue chaîne
De grandes actions
Une vie
De pensée
Constante
Tu ne connais de repos
Que dans le travail
Que tu définis

Comme l'Amour visible

Tu es
Une âme assoiffée
Qui ne peut
Se reposer
Que dans le giron
De l'insomnie
Tu es un cœur aimant
Qui déborde
De gentillesse
Et de zèle
Tu es une connaissance
Qui jaillit du sein
De l'Éternité
Un pur courant de sagesse
Qui arrose et rafraichit
L'esprit de l'homme »

Tu es
Une promesse
Tenue

Une fidélité
Qui ne fait pas
De bruit

Une graine
Destinée
À tes petits-petits-
Enfants

Qui sommeillent
Dans l'attente
De te rencontrer